

24e dimanche
temps ordinaire
Année B

Selon nos bulletins de nouvelles, il y a risque d'élections à l'automne au Fédéral. Même si- selon le dernier sondage – M. Harper et son parti demeurent les plus populaires, les partis d'opposition semblent être prêts à renverser le gouvernement, espérant que les opinions changeront durant la campagne électorale.

La popularité d'une personne ou d'un parti politique tient à bien peu de choses. Tant qu'on dit aux gens ce qu'ils veulent entendre, tant qu'on leur donne ce qu'ils attendent, pas de problème, mais si on leur demande quelque chose de difficile, quand on veut taxer plus la classe moyenne ou aisés pour donner plus aux bénéficiaires du chômage ou du bien-être, ou prélever plus d'impôts pour payer nos soins de santé, on veut changer de gouvernants.

À l'école, c'est un peu la même chose : le prof est "cool" tant qu'il ne nous donne pas de travaux, mais quand il devient plus exigeant et veut nous pousser un peu trop, on le trouve "pas cool pantoute".

Quand Jésus décide de faire son sondage, ce n'est pas "Léger et Léger" qui fait la recherche ; c'est lui-même qui pose la question à ses disciples, comme Jean Charest le demanderait à ses ministres, aux gens les plus proches de lui :

"Ça fait 3 ans que vous faites campagne avec moi. Coup donc ! Qu'est-ce que les gens disent de moi ?"

Et les disciples font leur rapport : "Il y en a qui disent que tu es Jean-Baptiste qui est revenu, d'autres que tu es le grand prophète Élie, pour d'autres un prophète, c'est –à-dire quelqu'un qui nous aide à voir comment Dieu agit aujourd'hui." Jusque-là, rien de trop compromettant. Ils ne font que rapporter ce que d'autres disent et pensent.

C'est alors qu'il va plus loin :

"Et vous, que dites-vous ?" "Pour vous qui suis-je ?"

C'est une chose de rapporter ce que les autres disent ; c'en est une autre de dire vraiment ce qu'on pense de quelqu'un.

Aujourd'hui aussi, c'est une chose de dire que Jésus est un homme important qui a marqué le destin du monde, qui a opéré un tel changement qu'on sépare l'histoire avec lui : avant J.-C. et après J.-C..

C'est une autre de dire qu'on croit en lui, qu'on est chrétien et chrétienne.

Je peux bien reconnaître que Jésus a eu une grande influence sur l'histoire du monde, qu'il a créé un important mouvement religieux, qu'il a dit de belles paroles connues et citées dans le monde entier, comme : "Aimez-vous les uns..."

J'ai beau savoir tout ça, mais si ça s'arrête là, je ne suis pas un chrétien pour autant et Jésus ne change rien à ma vie, mes relations avec ma famille, les gens au travail ou à l'école, mes choix, mes priorités dans ce que je suis et ce que je fais.

Et c'est ça pour beaucoup de monde autour de nous. Attention ! ça n'en fait pas des mauvaises personnes pour autant, mais pas des chrétiens...

Et quand Pierre donne sa réponse, il semble avoir bien saisi qui est vraiment Jésus. «Tu es le Messie», c'est-à-dire Dieu venu sauver son peuple par sa puissance, le libérer du mal qui l'empêche d'être pleinement humain, pleinement heureux.

Pourtant, sa réaction quand Jésus annonce qu'il va falloir qu'il souffre, qu'il soit rejeté et qu'il meure, son opposition à ce programme montre bien qu'il n'a rien compris à la mission de Jésus, à sa façon d'exercer sa puissance et de libérer les gens. Pierre se voyait déjà chef du cabinet du premier ministre, bras droit du grand roi Jésus qui allait chasser les Romains et prendre la place de l'empereur. Il n'avait vraiment rien compris et Jésus le ramène à la réalité : il ne s'agit pas de s'élever, d'écraser les autres, mais de renoncer à soi-même pour servir, perdre sa vie pour la donner.

C'est ça un chrétien, quelqu'un qui ne court pas après la puissance et les avantages, mais qui trouve son bonheur à se donner, quelqu'un qui ne s'élève au dessus des autres que pour mieux les servir, pour mettre ses talents à leur profit. Pas des Norbourg, pas des Earl Jones, pas profiter des autres, mais renoncer à soi-même pour donner sa vie pour son conjoint, pour sa conjointe, pour ses enfants, pour les personnes pour qui il travaille, pour les patients qu'il soigne, pour les clients qu'elle sert au bar ou au restaurant, pour les résidents du bloc où il fait le ménage, pour les clients qu'il sert à son garage.

Et nous, ici, aujourd'hui, qui sommes-nous ? Somme-nous des chrétiens et des chrétiennes, des personnes qui veulent marcher derrière Jésus, renoncer au moins un peu à nous-mêmes pour le suivre, perdre notre vie par amour pour lui et pour les autres ?

Croyons-nous assez que c'est lui qui peut nous conduire au bonheur pour l'écouter et le suivre ? Alors nous sommes en marche, nous risquons de devenir chrétiens et chrétiennes de plus en plus, plus nous nous approcherons de lui, ou plutôt plus nous le laisserons s'approcher de nous et demeurer en nous.

C'est déjà commencé chaque fois que nous faisons la messe, que nous célébrons l'Eucharistie. C'est lui qui vient aujourd'hui. Amen !

Patrice Vallée, ptre